

Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle



Publication trimestrielle

N° 193 - Mars 1998

Images du rhinocéros

Roger SABAN,
professeur honoraire
au Muséum national
d'histoire naturelle

Il existe actuellement
cinq sortes
de rhinocéros répartis
en Asie et en Afrique (fig. 1).

SOMMAIRE

Roger SABAN, Images du rhinocéros	1
François RAULIN, L'origine de la vie dans l'univers : les nouvelles approches	5
Visite à l'Arboretum de Chèvreloup	8
Nécrologie	9
Echos	9
Nous avons lu pour vous	13
Programme des conférences et manifestations du deuxième trimestre 1998	16

Les opinions émises dans cette publication n'engagent que leur auteur

Les Amis du Muséum national d'histoire naturelle

Bulletin d'information de la Société des Amis du Muséum national d'histoire naturelle et du Jardin des Plantes

57, rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05.
Tél. : 01 43 31 77 42
Secrétariat ouvert de 14 h à 17 h
sauf dimanche, lundi et jours fériés

Rédaction :

Jacqueline Collot, Jean-Claude Juppy

Le numéro : 20 F - Abonnement annuel : 70 F



Rhinocéros de l'Inde (*Rhinoceros unicornis*),
4 m L, 3,5 t, pourvu d'une grosse corne (env. 80 cm)
et trois plaques cutanées, il en reste 500 individus ;

Rhinocéros noir africain (*Diceros bicornis*),
3 m L, 2 t, pourvu de deux cornes,
sans plaques cutanées, 2 500 individus ;



Rhinocéros blanc d'Afrique du Sud
(*Cerathorhinus simus*),
5 m L, 4 t, avec deux cornes dont une grande (1,5 m),
sans plaques cutanées, environ 3 à 4 000 individus ;

Rhinocéros de Java (*Rhinoceros sondaicus*),
3 m L, 3 t, une corne d'environ 30 cm,
30 individus ;



Rhinocéros de Sumatra (*Diceros sumatrensis*),
2 m L., 1 t, le plus petit de tous, avec deux cornes,
dont une de 80 cm. Il a conservé quelques touffes de
poils, reliquat de l'espèce préhistorique (Rh. laineux),
100 individus.

Ce sont des animaux protégés.



La préhistoire



fig. 2

S I LES RHINOCÉROS SONT CONNUS À L'ÉTAT FOSSILE depuis 30 millions d'années par un grand nombre d'espèces de très grande taille, les derniers représentants furent contemporains de l'homme pendant la période préhistorique, au paléolithique supérieur. C'est ainsi que l'homme de Cro-Magnon nous a laissé le portrait du rhinocéros il y a 20 000 ans sur la paroi de la grotte de Font de Gaume, relevé par l'abbé Breuil (fig. 2). Il en est de même à Lascaux (16 000 ans), où les préhistoriques sont descendus au plus profond de la grotte avec des cordes en lianes, et peint dans la scène du puits, en s'éclairant avec des torches en genévrier, l'homme étendu mort les bras en croix devant le bison éventré, tandis que le rhinocéros s'enfuit, scène de chasse où la magie se joint au mysticisme. Aux Combarelles, il y a 10 000 ans, la gravure sur la paroi rocheuse devient rigoureuse dans un dessin très schématique. Ensuite, au néolithique, les gravures du Tibesti pré-saharien furent faites par les nomades de la période bubaline il y a 5 500 ans, qui employèrent tout au début la technique du piqueté pour figurer le rhinocéros. Un peu plus tard, vers 4 000 ans, la peinture refait son apparition au Tassili, lorsque les nomades se sédentarisent pendant la période bovidienne et retracent les scènes de chasse au rhinocéros à Abar-Karkou.

La protohistoire et l'histoire



fig. 3

L ES FOUILLES DE LA VALLÉE DE L'INDUS, à Mohenjo-Daro, nous révèlent qu'il y a 3 000 ans des sceaux en argile servaient à marquer en relief les marchandises à l'effigie du rhinocéros indien, très stylisé, sorte de caricature, avec les plaques cutanées rehaussées de granulations et ses plis du cou. Quelque 500 ans plus tard, l'animal était réalisé dans ce même site, en terre cuite. L'évolution de la société se faisant, on retrouve, vers 1 600 avant notre ère, à Daïmabad, un rhinocéros en bronze sur roulettes servant de jouet aux enfants pour qui l'animal était, à cette époque, un animal familier. Mille ans plus tard en Assyrie, terre de Mésopotamie dans la vallée de l'Euphrate, le rhinocéros, très stylisé, sorte d'animal légendaire avec une corne dressée sur le front, se retrouve sur un bas-relief.

En Chine, 1 100 ans avant notre ère, le rhinocéros de Sumatra est représenté pour la première fois de façon très réaliste dans une poterie Shang, sous forme de vase à vin (Asian Art Museum, San Francisco). Cette sorte de récipient se retrouve 800 ans plus tard, mais cette fois-ci en bronze, à l'époque du Royaume Combattant, traité avec beaucoup d'exactitude. Par contre, le "Celadon" du musée d'Ennery montre l'unicorne indien sous son aspect légendaire à l'époque Song (XIII^e siècle), couché avec sa corne repliée vers l'arrière comme dans la légende Kouo Pou.

A l'époque gallo-romaine, les fouilles d'un navire coulé au large de Port-Vendres, au II^e siècle, immortalisèrent le bicolore africain (fig. 3) figé en position d'attaque où l'on voit tout l'effort de la bête poussant sur ses pattes postérieures.

Dans une mosaïque romaine du temps d'Auguste (I^{er} siècle), le bicolore africain a été figuré à Pérouse, mais de façon assez stylisée et d'allure très féline, pour illustrer en blanc et noir "Orphée charmant les animaux", au troisième rang après le serpent et le lion. A Piazza Armerina, en Sicile, c'est le rhinocéros indien qui est représenté sur une fresque gigantesque de la Villa Casalis datant du IV^e siècle, résidence d'été de l'empereur Maximilien, appartenant au consul sicilien Aradius Valenius Proculus Populonium. Il s'agit de la capture de l'unicorne dans un marécage parsemé de roseaux, afin d'approvisionner les jeux du cirque de Rome. C'est ensuite le moine égyptien Cosmas Indicopleustes qui, au VI^e siècle, dans sa "topographie chrétienne", confondant l'Inde avec l'Ethiopie décrit le "rhinocéros", un animal qui, lorsqu'il regarde avec fureur, a ses deux cornes qui se dressent sur son museau. Son dessin le représente à la manière du bas-relief Assyrien, très raide, campé sur ses pattes, la tête haute avec ses deux cornes dressées.

Par contre, en 1525, le sultan Babur fait représenter, dans les miniatures qui ornent le manuscrit de ses mémoires, le rhinocéros de Java encore présent au nord de l'Inde. On y voit le sultan chevauchant un éléphant chasser le rhinocéros.

La licorne

O N A CRU RECONNAÎTRE LE RHINOCÉROS dans la représentation d'animaux fabuleux ou légendaires depuis que la licorne avait été mentionnée par Aristote. Reprise dans le livre de Job, elle sera représentée en 1650 sous diverses formes composites avec une ou deux cornes sur le front, comme par exemple l'onagre, le cheval et le loup marin pour les premiers, et l'onagre et le bouc pour les seconds.

Toutefois, au IV^e siècle, la villa "Filosofiana" à Piazza Armerina (Sicile) présente dans la chambre du maître une mosaïque évoquant la mer où figurent Triton et les Néréides avec les animaux aquatiques, dont une licorne au front orné de bois de cerf et de la corne torsadée, que chevauche un ange.

Dans le "Dialogue de la création" publié en 1480, la licorne prend l'aspect canin, au museau démesurément prolongé par une corne, sorte de crochet pour dialoguer avec le moine.

Un auteur anonyme du XVII^e siècle met en présence, dans sa composition, le rhinocéros imaginé par Albert Dürer (1471-1528) avec la licorne.

Le rhinocéros de Dürer

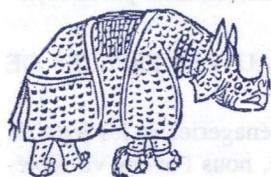


fig. 4



fig. 5

L CI COMMENCE L'HISTOIRE DU PREMIER RHINOCÉROS vu en Europe et débarqué à Lisbonne le 20 mai 1515. Ce n'est que lorsque les portugais établirent leurs premiers comptoirs aux Indes et fondèrent la Compagnie des Indes orientales, grâce à l'invention de la caravelle, qui avait permis à Vasco de Gama de doubler le cap de Bonne-Espérance, qu'Albuquerque arrivé à Goa en 1508, puis nommé gouverneur des Indes, reçut du roi de Cambaye, en 1514, un jeune rhinocéros pour présent, qu'il s'empressa d'offrir à son roi Dom Manuel. Le trajet de retour dura 120 jours. A son arrivée l'animal fut installé à la ménagerie et de grandes festivités organisées. Toutefois, un médecin florentin, J.J. Penni, avait pendant ce temps été mis au courant du cadeau royal par ses amis portugais, aussi publia-t-il à Rome, une semaine avant son arrivée à Lisbonne, un poème décrivant le rhinocéros accompagné d'un dessin (fig. 4).

Il existait à Lisbonne une importante colonie d'imprimeurs allemands de Nuremberg. L'un d'eux fit un croquis de la bête qu'il adressa, avec quelques annotations, à son coreligionnaire, le peintre et graveur Albert Dürer, qui à cette époque travaillait pour un armurier. Inspiré par les armures de joute destinées à protéger les chevaux dans les tournois, il exécute d'abord un dessin à la plume, puis une gravure sur bois qui faisait du rhinocéros une véritable caricature grotesque. Cette image perdurera durant plus de 200 ans dans les traités de zoologie, comme par exemple celui de Jonston en 1657 (fig. 5). Il est copié partout, puis l'art s'en empare, c'est une véritable mode. Dès 1519, il figurera dans l'atlas Miller de portulans portugais pour illustrer l'Inde, par Diego Homen. Puis il sera repris dans la "Cosmographie" de Munster en 1559, puis dans celle de Thevet en 1575, afin de montrer le combat du rhinocéros avec l'éléphant. Camerario, en 1599, l'inscrit dans son livre sur les "Symboles et emblèmes". Jean de Bologne l'éternise en 1602 dans un bas relief de la cathédrale de Pise. Ruysch le reproduit dans son "Histoire naturelle des animaux" en 1718. En 1745, la mode est toujours au rhinocéros de Dürer, comme en témoigne un plat du château de Northumberland, ou le tableau de François Desportes, "Le cheval rayé", commandé par Louis XV en 1737. De nos jours, Salvador Dali en a fait une sculpture en bronze doré en plusieurs modèles entre 1970 et 1980, pour ne citer que ces quelques exemples, il y en a bien d'autres.

Le rhinocéros hollandais



fig. 6

L E CINQUIÈME RHINOCÉROS UNICORNE, une jeune femelle de l'Inde, fut ramené par la Compagnie, cette fois-ci hollandaise, des Indes orientales, le 22 juillet 1741. Le capitaine David Mout van der Meer le débarque à Rotterdam et se propose de promener l'animal à travers toute l'Europe, en le montrant dans les foires. Il reste en Hollande jusqu'en 1746 par suite des difficultés de faire voyager l'animal qui prenait du poids. Il fallut construire un chariot. Il vient à Strasbourg en 1747, à Nuremberg puis à Reims en 1748. De là, il est présenté à Louis XV à Versailles en janvier 1749, puis vient à Paris à la Foire St-Germain (fig. 6) où Buffon, qui prépare son "Histoire naturelle", envoie Daubenton le mesurer. Des gravures à cette occasion sont éditées par Charpentier. Louis XV intrigué par cet animal demande au peintre Jean-Baptiste Oudry, spécialisé dans les scènes animalières, d'exécuter un tableau du rhinocéros grandeur nature, qui sera terminé en 1750. Il servira de modèle par la suite à de nombreux artistes. De Sève le reprendra pour illustrer l'Histoire naturelle de Buffon en 1754. En 1751, le capitaine montre l'animal à Venise où Pietro Longhi le peint pendant le carnaval. La mode du rhinocéros déferle en Europe, poèmes, pièce de théâtre, objets de toutes sortes, pendules, bronzes et céramiques sont alors réalisés. L'effigie du rhinocéros figure même sur l'encrier de faïence bleu et blanc du poète suisse Gottfried Keller (1819-1890), conservé à la Bibliothèque de Zurich. Le dernier voyage du rhinocéros le mena à Londres où il mourut en 1754.

Le premier rhinocéros français



fig. 7

L A FRANCE EUT ÉGALEMENT SON RHINOCÉROS, un jeune mâle unicolore de l'Inde, en provenance du Bengale. Il débarqua à Lorient le 11 juin 1770 et fut transporté par la route, avec beaucoup de difficultés, jusqu'à Paris, où il arrive le 11 septembre. Conduit ensuite à la ménagerie de Versailles, il y resta pendant vingt-trois ans. Après la levée de l'armée révolutionnaire destinée à ravitailler Paris et châtier les traîtres le 9 septembre 1793, la ménagerie, qui avait déjà été mise à sac, fut visitée par quelques militaires et l'un d'eux tua le pauvre rhinocéros, qui n'y était pour rien, d'un coup de sabre, le matin du 23 septembre. Sa dépouille fut transportée au Muséum qui venait d'être créé le 10 juin 1793 et Daubenton, élu directeur. Il devait en effectuer la dissection et pour cela fit appel au professeur d'anatomie des animaux, Mertrud, ainsi qu'à l'anatomiste en renom à l'époque, Vicq d'Azyr. C'était le septième rhinocéros de l'Inde vu en Europe. Les viscères de l'animal furent peints par les deux peintres du Muséum, Maréchal et Redouté, et les œuvres conservées dans la collection des vélins de la bibliothèque du Muséum. Ce n'est qu'en 1801 que le portrait de l'animal sera peint par Maréchal, après sa naturalisation, et publié dans une nouvelle édition de "La ménagerie du Muséum" par Lacépède et Cuvier (fig. 7). L'année suivante, sera créée la ménagerie du Muséum en récupérant les derniers animaux vivants de la ménagerie de Versailles et tous les animaux montrés dans les rues de Paris.

Bibliothèque Centrale Muséum



Les ménageries fleurissent alors en Europe. Un nouveau rhinocéros de l'Inde sera une fois de plus débarqué à Rotterdam par la Compagnie des Indes le 27 juin 1814, en provenance de la côte de Malabar. Il restera en Hollande.

Au XIX^e siècle, les revues illustrées s'accaparent l'image du rhinocéros, le présentant dans des scénettes humoristiques. L'une d'elle, par exemple, met en présence le rhinocéros et deux cavaliers désarçonnés qui s'enfuient dans un arbre alors que les chevaux expirent à terre, terrassés par la bête.

Les autres rhinocéros

VOYONS MAINTENANT QUELLE FUT LA FIGURATION DES AUTRES ESPÈCES DE RHINOCÉROS.

Le bicolore africain, bien connu dans l'Antiquité, se trouvait dans les ménageries et les jeux de cirque, combattant l'ours, le lion ou l'éléphant. A l'époque gallo-romaine, nous l'avons vu représenté sous forme de statuette de bronze. Il faudra attendre le XVII^e siècle pour qu'Aldrovande en donne un premier dessin en 1616, s'inspirant des récits et peut-être du moine Cosmas pour décrire cet "âne cornu", mi-cheval, mi-chien.

Ce n'est qu'après le voyage de Flacourt à Madagascar en 1658, lors de son escale de retour au cap de Bonne-Espérance, qu'il décrit et figure un rhinocéros sans toutefois bien faire la distinction entre les deux espèces. En 1790, Bruce, lors de son voyage en Nubie, dépeint le bicolore africain en prenant comme modèle celui de l'Inde, de De Sève, auquel il ajoute une seconde corne très fantaisiste, dessin repris d'ailleurs dans le tome 28, pl. X d'une nouvelle édition de Buffon en 1801, gravé par E. Boysard.

A partir du début du XX^e siècle, la ménagerie du Jardin des Plantes reçoit régulièrement de nouveaux animaux. Le rhinocéros bicolore y était en 1910, comme le montre une carte postale de cette époque.

Le rhinocéros blanc d'Afrique du Sud, après l'hésitation de Flacourt, c'est le suédois Sparrman qui en donne un mauvais dessin, au cours de son voyage en Afrique australe. Il fallut attendre 1817 pour voir enfin la tête de cette énorme bête, *Cerathorhinus simus*, après que Burchell, voyageant au Bechouanaland en 1812, eut envoyé au professeur d'anatomie comparée, Henri Ducrotoy de Blainville, un croquis pris sur le vif pour qu'il le publie dans le "Journal de Physique, de Chimie et d'Histoire naturelle", dont il était le directeur (fig. 8). Ce rhinocéros, actuellement grâce à la campagne de protection qui l'entoure et sa conservation dans les réserves ou les parcs zoologiques, semble être sauvé, aussi est-il la proie des peintres, principalement en Angleterre, comme par exemple Carroll William en 1987 et Jacqueline Reeves en 1990.

Le rhinocéros de Java, pour l'Asie, dans la foulée des grands voyageurs du Muséum au XVIII^e siècle, Philibert Commerson rapporta de son tour du Monde, en 1768, avec Bougainville, le premier portrait du *Rhinoceros sondaicus* (fig. 9), précieusement conservé à la bibliothèque du Muséum, car il n'a jamais été publié. La diagnose de ce genre ne sera faite qu'en 1820 par Desmarest, mais sans aucune reproduction. Il faudra attendre 1824 pour qu'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire le figure, puis Cuvier en 1829.

Quant au rhinocéros de Sumatra, c'est encore Desmarests qui en fera la diagnose. Il fut découvert en 1793 par William Bell, qui le disséqua lors de son séjour dans l'île. Ce n'est qu'en 1855, au Muséum, qu'on en connaîtra son image lorsque le professeur d'anatomie comparée, Paul Gervais, initié aux nouvelles conceptions de la zoologie, élaborées dans cette première moitié du XIX^e siècle, en donnera une bonne représentation.

Le mythe de l'unicorne dans l'art animalier

AU XIX^e SIÈCLE, l'art est fortement influencé par la nature dans une recherche de la vérité. Grâce aux ménageries et parcs zoologiques, les animaux rares et lointains demeurent accessibles au public et l'artiste se fait un devoir de les côtoyer pour les reproduire le plus fidèlement possible. Cet art naturaliste fut très prisé en France grâce à la renommée mondiale du Muséum que fréquenterent peintres et sculpteurs.

Henri Jacquemart (1824-1895) réalisa, à partir des croquis faits au Jardin des Plantes d'après nature, une statue monumentale en bronze doré du rhinocéros indien. Érigée en 1878 dans les Jardins du Trocadéro au bord du bassin, face à l'éléphant de Frémiet, pour orner le palais construit à l'occasion de l'Exposition universelle. La sculpture fut déplacée une première fois dans les Jardins de la Porte de Saint-Cloud lors du réaménagement de Paris pour l'Exposition universelle de 1937, puis une nouvelle fois en 1986 pour être placée devant l'entrée de l'ancien Palais d'Orsay, lorsque la gare fut transformée en musée d'Art contemporain, où l'on peut le contempler actuellement.

Gustave Moreau (1826-1898) exécuta cinq esquisses au crayon dont quatre du rhinocéros de l'Inde et une de l'africain, conservées au musée Gustave Moreau. L'unicorne devait lui servir dans la composition de "La fable de l'éléphant et le singe de Jupiter". Il posa son chevalet à cet effet le 25 août 1881 (dessin 1143) devant l'enclos et nous montra l'animal vu de face, la tête tournée vers la droite, avec une exactitude remarquable (fig. 10). Il revint le lendemain 26 août pour croquer le premier rhi-



fig. 8



fig. 9



fig. 10

nocéros africain de la ménagerie. L'animal est encore vu de face, la tête tournée à gauche. A cette époque, Gustave Moreau fréquenta régulièrement le Jardin pour l'éléphant de son tableau "Le triomphe d'Alexandre". Il vint même le 17 septembre 1881 dessiner le squelette d'un rhinocéros dans la cour du laboratoire d'anatomie comparée.

Auguste Cain (1821-1894) exécuta en 1882 le groupe monumental en bronze "Le rhinocéros attaqué par deux tigres", qui figure encore dans le jardin des Tuileries. La bête, queue en l'air, tête baissée, charge un fauve tandis que l'autre s'agrippe sur son flanc et essaye de mordre au défaut de la cuirasse. Mais Cain n'a pas représenté des tigres, car il n'y en avait pas encore au Jardin lorsqu'il fit ses esquisses en 1880, aussi les remplaça-t-il par des panthères, mais le titre de l'oeuvre demeura cependant.

Paul Simon (1892-1974) rêvait de voyages exotiques, il se réfugia dans cet univers que lui offrait le Jardin des Plantes où il put saisir les animaux les plus rares dans les attitudes les plus extraordinaires. En 1933, il s'attaque au rhinocéros indien par une sculpture très réaliste où, la tête haute, l'animal dans un instantané saisissant, semble interroger le public de son enclos.

François-Xavier Lalanne (1924) allie la poésie, la zoologie, l'ébénisterie et l'esthétique. L'unicorne l'inspire en 1962 ; il crée alors une véritable lignée de rhinocéros montrant l'évolution d'un style fonctionnel de meubles, tels le rhinobar où le rhinocrétaire gainés de cuir et démontables en 1966, vers un art plus pur avec les "Rhinocéros bleus" de 1982, superbes bronzes très dépouillés d'un beau bleu métallique qui accroche la lumière.

Stanislas Lepri (1905-1980) vouera dès 1962 un véritable culte au rhinocéros, pour lui l'animal fantasmagorique auquel il s'identifiera même, et consacra plus de vingt-cinq toiles aux trois genres, l'indien et les deux africains. Dans "Saturnalia" (1979), il défie le Rhino blanc, dont la grande corne blessée, afin de stigmatiser la destruction de ces animaux pour le trafic de cet appendice, est entourée d'un sparadrap. Placé sur un brancard porté par des hommes en blanc, à mine patibulaire inspirée de Brueghel, la bête reste étrangère à cette procession d'un autre âge, défilant dans un paysage désertique. Lepri pratique également le dessin humoristique en montrant l'unicorne de Dürer affublé d'un déguisement de dentelle où le déshabillé remplace l'épaisse cuirasse.

Jörg Kreienbühl (1932) nous ramène au Muséum, que ses talents expressionnistes lui ont fait fréquenter en 1974 lors d'un hommage à Cuvier. Mais c'est en 1982 qu'il découvre l'état pitoyable de la Galerie de Zoologie et décide d'immortaliser dans ses toiles ce palais exotique à l'abandon. Il s'y installe véritablement et durant quatre ans crée soixante tableaux, véritable reportage sur le désintéressement de la science moderne pour le patrimoine des collections. Le bicolore africain y est au premier plan sur le socle des éléphants.

Salvador Dali (1904-1989) s'intéressera dès 1953 au rhinocéros tant de l'Inde que d'Afrique en intégrant ce fantastique animal dans sa "Théorie paranoïaque critique". Il est pour lui, parmi tous, l'animal métaphysique qui signale le ciel de son doigt ganté de Dieu. Il exécute pour cela de nombreux "portraits rhinocérontiques", projette même d'éditer une revue intitulée "Rhinocéros". Dix ans plus tard, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Napoléon, il crée, à la manière de Paul Simon, un bronze doré figurant l'unicorne, jeune individu à la courte corne. Il lui adjoint sur le dos une pièce amovible, le masque mortuaire de Napoléon hérissé de cornes, l'une sur le front et deux plus petites soulevant ces paupières à jamais closes. Par ailleurs, Dali illustre l'ouvrage "Casanova" d'une eau forte où l'unicorne engoncé dans son armure, à la manière de Dürer, porte haut sa corne, prolongée de deux petites cornes comme il aimait à le faire, sur laquelle s'agrippe une belle jeune femme nue à l'ondoyante chevelure. En 1971, la boucle est bouclée, c'est la copie conforme du rhinocéros de Dürer qu'il prend pour décorer l'ouvrage des "Dîners de Gala", afin de rendre encore plus alléchant l'un des menus de sa femme Gala avec la recette de "la gigue de marcassin". Il jette tout simplement pour cela un manteau sur le dos de la bête et y pose sur un piédestal le sanglier triomphant.

Tout ceci n'est qu'une faible partie des images du rhinocéros qu'imaginèrent depuis une vingtaine de millénaires tous les artistes du monde. Beaucoup n'ont pas été cités, qu'ils veuillent bien m'en excuser. La vision du rhinocéros hante toujours les esprits.

Aussi, pour terminer, comme un artiste anonyme sur la place publique proposait en 1983 l'illustration originale d'œufs en porcelaine, une amie m'offrit pour Noël une belle allégorie où l'on voit le professeur à sa table de travail et son chien interrogés par la vision du rhinocéros (fig. 11), ce qui m'a fait vous raconter cette histoire.

Je tiens à remercier Marie-Pierre Dupin qui, au long de nombreuses années, m'a aidé à rassembler une importante documentation iconographique, ainsi que Bernard Faye dont les talents photographiques m'ont permis de vous présenter toutes ces illustrations, ainsi que la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle, source principale des documents présentés, mais également Mrs Tyers, documentaliste londonienne.



fig. 11